



#outremer

THINK TANK DES ECONOMIES D'OUTRE-MER

Novembre 2019

LE « VIVRE ENSEMBLE »

L'EXEMPLE DE LA REUNION



#outremer

HTAGOUTREMER

C/O FEDOM - 11 rue de Cronstadt - 75015 PARIS

<https://www.htagoutremer.com> // htagoutremer@gmail.com

Lorsque l'on veut caractériser les valeurs qui sous-tendent les relations sociales sur l'île, arrive assez spontanément, parmi les allégations positives, celle du « Vivre ensemble ». S'agit-il d'un souhait largement partagé ou d'une réalité vécue au jour le jour ?

Mais qu'est-ce que le « Vivre ensemble » dans son acception la plus pratiquée ? Convenons qu'il s'agit pour des groupes de population naturellement hétérogènes par leurs origines ou leurs pratiques sociales ou religieuses, de cohabiter sur un même territoire en acceptant, voire en cultivant, au minimum, une capacité à s'accepter, et mieux, à se compléter et à s'enrichir mutuellement.

Lorsque cette attitude est paisiblement vécue, elle est majoritairement considérée comme une richesse collectivement valorisante et susceptible d'être avancée dans la caractérisation des groupes humains. La grande diversité des conflits dans le monde est souvent l'illustration de la difficulté ou de l'incapacité des communautés à pratiquer ce « vivre ensemble ».

Pourquoi La Réunion serait-elle donc devenue ce parangon de vertu dans ce domaine alors que beaucoup d'autres territoires du même type connaissent des destins beaucoup moins favorables ?

Pour se faire une opinion équilibrée, il est sans doute nécessaire de remonter dans le temps et de se remémorer les conditions dans lesquelles s'est constituée la communauté réunionnaise pendant sa relativement courte histoire et comment elle a surmonté les aléas d'une position isolée géographiquement, souvent économiquement et parfois politiquement.

Le métissage comme origine

Dès le début de sa constitution, la communauté réunionnaise a choisi ou, de façon plus réaliste, a été contrainte de pratiquer le métissage pour survivre et se développer. Les premiers habitants permanents ont très vite mixé leurs origines, y compris parfois sous la pression. Les vagues successives d'immigrants volontaires ou imposées n'ont fait que renforcer ces brassages ethnique, culturel ou culturel, dans des conditions qui n'ont pas toujours été enviables. Certaines communautés ne se sont d'ailleurs pas toutes métissées spontanément et il a fallu parfois un délai significatif pour qu'apparaissent de façon importante des unions entre ressortissants des divers continents. Mais le mouvement a été et reste continu malgré tous les aléas de la vie économique et sociale de l'île.

L'examen de la généalogie des familles de La Réunion est une bonne source d'illustration de ce phénomène, et rares sont maintenant les familles qui n'ont pas intégré la diversité dans leur ascendance ou chez leurs descendants. Le travail que réalisent les groupes de généalogistes amateurs est à cet égard extrêmement positif car il permet à ceux qui auraient encore des doutes de toucher du doigt la complexité et la richesse des hérités.

Personne ne peut s'imposer à personne

Dans la plupart des sociétés en évolution, la tentation est grande pour un groupe dominant par son ethnie ou ses pratiques culturelles de s'imposer aux autres, avec les traductions que cela implique sur les plans économiques, sociaux ou politiques. Nombre de pays, et d'îles en particulier, ont vécu cette recherche par un groupe de la suprématie et même de l'asservissement des autres composantes de la population. La Réunion n'a pas échappé à cette dérive et son histoire révèle des périodes au cours desquelles telle ou telle partie de la population a subi une dure domination.

La situation a évidemment beaucoup évolué et les « gros blancs » qui ont tenu le haut du pavé pendant de nombreuses décennies ont perdu progressivement leur pouvoir politique et, plus récemment, leur pouvoir économique au profit d'organisations beaucoup plus diversifiées. De la même façon, les « boutiques chinois » ou les « magasins zarabes » disparaissent progressivement au profit de grandes surfaces dont la gouvernance a considérablement changé.

La représentation politique de la population a maintenant intégré, dans des proportions diverses, l'ensemble des composantes de la population sans que soit apparu un nouveau risque de domination d'une ethnie ou d'un courant culturel. L'examen de l'évolution de la nature des élus depuis plusieurs décennies est, à cet égard, révélateur d'une montée en puissance de groupes, jusqu'alors peu visibles. Même s'il reste du chemin à parcourir, le sens de l'histoire est clair.

Sur le plan économique, même si l'on peut relever quelques rares secteurs majoritairement occupés par quelques groupes ethniques (comme les transports par exemple), la plus grande partie des métiers intègre quasiment toutes les composantes de la population : l'évolution des professions libérales est un bel exemple de cette montée en compétence de plus sieurs groupes sociaux.

Il ressort de cette évolution que personne aujourd'hui ne peut prétendre légitimement exercer une domination soit par le nombre, soit par les compétences, soit par le pouvoir politique sur le reste de la population. Cette considération, rapprochée de celle relative au métissage, est profondément fondatrice d'une attitude tolérante à l'égard des différences.

Le respect comme nouveau ciment

Les exemples de conflits ouverts ou larvés entre les communautés sont légion dans le monde et leur issue est souvent dramatique. La chance de La Réunion est d'avoir subi (et parfois choisi) une évolution dans laquelle le métissage et l'émiettement des groupes ethniques ou sociaux ont généré une obligation de « vivre ensemble » par impossibilité de dominer. Cette « contrainte » est maintenant vécue comme une valeur, un peu par défaut au début, et sans doute de plus en plus comme un choix protecteur et un cadre favorisant la promotion collective.

Certes, des tentatives ont été perpétrées de remettre en cause cette évolution. Chacun aura à l'esprit certaines tentatives de mobiliser les votes communautaires à certaines élections. Après quelques tâtonnements, ce furent des échecs flagrants qui ont même parfois entraîné des réactions de rejet contre ceux qui avaient pu spéculer sur ce canal de promotion. La population a probablement intégré de façon instinctive les comportements qui protègent l'équilibre social et les espoirs de promotion collective. Peut-on dire que le risque n'existe plus ? Sans doute non, et une vigilance constante doit s'exercer pour ne pas connaître les évolutions détestables que l'on peut repérer de par le monde, y compris sur le territoire national, hexagonal ou ultramarin.

Sur le plan culturel, une évolution très positive pour le « Vivre ensemble » s'est récemment produite. Certes, la religion catholique a été historiquement dominante et, à certaines époques, de façon « vigoureuse », mais les dernières décennies ont été l'expression d'un réel redéploiement des autres religions à la recherche de leurs origines. Devant cette émergence de nouvelles pratiques, il faut relever cette initiative admirable qu'a constituée la création d'une structure de dialogue interreligieux. Cette instance regroupe les responsables des différents cultes de l'île et joue un rôle éminent de meilleure connaissance réciproque et de désamorçage des conflits potentiels. Des essais du même type existent certes ailleurs, mais c'est probablement à La Réunion que ce regroupement de bonnes volontés est le plus visible et peut-être le plus opérationnel.

Le respect de son voisin est donc devenu une valeur de protection mutuelle et, si son origine s'est plutôt imposée, il semble qu'elle soit aujourd'hui en passe d'être communément revendiquée.

Certes, on ne peut pas nier que de temps à autre, tel ou tel citoyen énervé, et surtout à court d'autres arguments, se laisse aller à proférer une injure ou une appréciation déplaisante à l'égard de quelqu'un qui ne lui ressemble pas, mais ce type de comportement est en général condamné verbalement ou tacitement, car contraire au « vivre ensemble » dont on a repéré les vertus pour l'équilibre du territoire.

*
* *

C'est une évolution singulière que celle qui a vu une contrainte devenir progressivement une immense chance. Les Réunionnais ne s'y trompent pas qui, partis d'un métissage obligatoire, ont intégré progressivement le respect qui en est l'une des conséquences. Ils prennent peu à peu conscience de cet actif remarquable pour leur territoire, mais n'en ont pas encore tiré tous les bénéfices en termes d'exemplarité et de notoriété en dehors de l'île.

Devenir l'exemple vivant et reconnu du « vivre ensemble » deviendrait alors la plus belle revanche, et surtout la plus belle bannière, pour une petite île méconnue de l'Océan Indien.